

devina à peu près le sens des mots à l'expression de la physionomie. Cécile, au contraire, parut peinée d'être privée de la société de son amie ; ce qui n'empêcha point qu'elle lui souhaita de bon cœur une journée de plaisir, lorsque Jeanne les quitta à la porte de Mme Dargennes.

—Quand est-ce donc, dit Marthe tout en marchant cette fois à côté de Cécile, que cette belle demoiselle retournera à Paris ?

—Vous êtes peu bienveillante pour Jeanne, repartit Cécile d'un ton de reproche.

—Hélas ! mon enfant, elle vous a aveuglée par quelques cajoleries, et vous lui avez donné votre affection ; croyez-moi, c'est échanger de bon or contre du plomb.

—Je ne veux pas vous entendre parler ainsi, Marthe ; Jeanne est pour moi aussi bonne qu'aimable, et son retour à Paris, car il faudra bien, hélas ! qu'un jour elle y retourne, me laissera une vie pénible.

—Soyez tranquille, ce départ n'est pas prochain, à moins que madame...

—Mme d'Orlhès est incapable de renvoyer de chez elle une jeune orpheline, sa parente, et qui mérite son intérêt et sa protection.

—N'en parlons plus, ajouta Marthe d'un ton chagrin ; il faut que chacun de nous achète chèrement l'expérience ; mais du moins ne laissez pas cette belle parisienne s'emparer si bien de votre cœur qu'il ne reste plus de place pour de plus anciennes affections.

VII

Jeanne fut, comme d'ordinaire, parfaitement reçue par Mme Dargennes ; on la combla de caresses, de compliments dont accommodait parfaitement sa vanité. Il y avait ce jour-là un grand dîner chez M. Dargennes ; on insinua à Jeanne que cette réunion avait principalement pour but de la présenter à l'élite de la société toulousaine. Cette nouvelle ne pouvait manquer d'être agréable à une jeune fille qui aimait passionnément le monde et qui s'en voyait séquestrée depuis son départ de Paris.

L'arrivée de Victor Dargennes, que l'époque des vacances ramenait à Toulouse, était le véritable motif de la fête dont Jeanne attribuait volontiers l'honneur. L'étudiant de septième année fut présenté à Mlle Desloges, qui le jugea pour ce qu'il était réellement : un jeune homme mal élevé que la mauvaise société de Paris avait achevé de gâter. Il prenait pour de l'esprit la manie de critiquer toutes choses, à commencer par la maison paternelle, et ses parents n'étaient pas plus épargnés. A Paris seulement la vie était possible, les idées s'élargissaient, le goût s'épuisait tandis que ceux qui étaient condamnés à végéter en province se crétaient de plus en plus.

Mme Dargennes eût bien voulu que son cher Victor manifestât un peu moins ouvertement ses aperçus aussi impertinents pour les personnes réunies dans son salon ; mais l'étudiant avait des idées trop avancées pour se préoccuper des désirs de sa mère, et il continua sur le même ton, au grand scandale d'une partie de l'assemblée.

—Tu seras trop heureux, dit enfin son père, de te fixer un jour dans notre bonne ville de Toulouse, dont tu médis injustement.

—Je suis même tout prêt à le faire des demain, si notre sempiternelle tante, Mme d'Orlhès, veut me donner sa petite-fille en mariage avec une dot de cinquante mille livres de rente.

—En vérité, tu déraisonnes repartit Mme Dargennes sérieusement fâchée cette fois.

—Comment ! je déraisonne ; il me semble qu'au contraire je n'ai jamais été plus prudent et plus sage.

—Est-ce que Mme d'Orlhès a une petite-fille ? demanda une dame en se pinçant les lèvres.

—Comment donc ! la petite Cécile ; vous ne connaissez pas le petite Cécile ? Il est vrai que sa position n'est ni très claire ni très nette ; mais qu'importe, si le dot con-

Ladies' and Children's COATS

The cold weather is now setting in and this should be a gentle reminder to supply your wants in this respect at once. We were never in better position to help you select than at present. Mothers should also bear in mind that in selecting our fall goods we did not forget the children. We can show a splendid range of Misses' and Children's Reefers, Three quarter lengths, and Ulsters.

LADIES' COATS

The price of Ladies' Coats range from the cheap coat at \$3.00 up to the good Coverts and Black Kerseys at \$15.00.
\$3.00 to 15.00

CHILDREN'S COATS

ranging from \$2 to \$6

Ladies' Golfers

\$.00
1 50
2.00
2.25
2.50

SATEEN SKIRTS

Ask to see our \$1.00 Black Sateen Skirt. Best value we have ever shown.
\$1.00

CLOTH SKIRTS

Our line of Cloth Skirts is reduced to
\$2.00

R. T. HOLMAN.

Summerside, P. E. I. Oct. 1st., 1905.

vre tout ?

—J'ai entendu parler, en effet, repartit la même dame, enfant élevée chez Mme d'Orlhès ; mais si mes renseignements sont justes, elle serait tout simplement la fille de sa femme de charge.

En entendant cette déclaration, qui parut produire une vive sensation sur toutes les personnes présentes, Jeanne avait tressailli, et ses regards se dirigèrent aussitôt avec une vive expression de reproche vers Mme Dargennes, à qui elle avait le matin même confié en secret ses doutes sur l'origine de Cécile.

Une fois ce sujet mis sur le tapis, on le discuta longuement ; les uns blâmèrent Mme d'Orlhès de sa conduite passée, de son inexorable sévérité envers sa malheureuse fille ; les autres, d'avoir laissé par son silence l'opinion s'égarer sur la véritable situation de Cécile ; quelques personnes enfin plainquirent la vieille dame d'avoir été la dupe d'une intrigue habilement ourdie. Mme Dargennes resta complètement étrangère au débat ; elle voulait dans tous les cas ménager l'avenir, mais sans pouvoir obtenir de son aimable fils qu'il imitât sa réserve.

Jeanne était mal à l'aise, elle souffrait ; les suites de son indiscret, ou plutôt de ses rancunes contre Marthe, lui apparaissaient sous leur véritable jour.

Pendant que la pauvre Cécile était ainsi en butte aux réflexions malveillantes des amis de M. Dargennes et aux grossiers propos de son fils, Jeanne se représentait la douce physionomie de la jeune fille, où se reflétaient les qualités de son âme si pure ; elle entendait sa voix affectueuse lui souhaiter une journée de plaisir ; elle sentait enfin par avance les remords que lui causeraient à l'avenir les assurances d'une tendresse si mal récompensée.

Elle avait hâte de quitter cette société bien cruelle pour elle lorsqu'on vint l'avertir que sa tante la faisait chercher.

Jeanne, en s'approchant de Mme Dargennes pour lui souhaiter le bonsoir, ne put s'empêcher de dire à voix basse et avec l'accent du reproche :

—Ah ! Madame, je vous avais demandé le secret !

—Et moi aussi, ma chère, repartit Mme Dargennes avec un peu d'aigreur. J'avais recommandé le secret à Mme de Courmont, qui est mon amie intime. Vous voyez je ne suis pas plus coupable que vous.

—Vous l'êtes mille fois moins, Madame, ajouta Jeanne vivement, car vous n'étiez retenue par aucun lien d'affection, et moi j'ai trahi celle d'une pauvre enfant que je

n'oserais embrasser désormais sans rougir.

—Cependant il faudra bien que la lumière se fasse dans cette ténébreuse affaire ; la morale, la justice l'exigent.

—Hélas ! je ne sais plus moi-même de quel côté est la justice.

—Que cela ne vous empêche pas de dormir, ma chère Jeanne, ajouta Mme Dargennes avec une feinte douceur, et laissez à de plus expérimentés que vous le soin de démêler ces intrigues.

VIII

L'effet qu'avait espéré Mme Dargennes ne tarda pas à se produire. Il ne fut fut bientôt question, dans une partie de la société toulousaine, que de l'adresse coupable avec laquelle une femme du peuple avait su introduire son propre enfant chez la fière Mme d'Orlhès, qui, complètement dupe de cette intrigue, déshériterait probablement sa famille pour enrichir des gens de rien. Il y eut cinq ou six versions différentes sur les moyens à l'aide desquels l'astucieuse Marthe en était arrivée à ses fins, et chacun soutenait la sienne avec opiniâtreté, prétendant avoir puisé les détails à la bonne source. On n'épargnait guère plus Cécile que sa mère supposée ; car la jeune fille, disait on, animé du même esprit de duplicité que Marthe, du même désir de s'approprier une immense fortune, y joignait encore la plus détestable hypocrisie. Il était vraiment honteux de voir ces deux créatures réussir aussi complètement dans leurs détestables projets.

Lorsqu'on venait chercher des renseignements auprès de Mme Dargennes, elle se retranchait toujours dans la même prudente réserve, et feignait un vif chagrin du retentissement de cette malheureuse affaire. Quant à elle, allant rarement chez Mme d'Orlhès, elle ne savait absolument que ce que Mlle Desloges lui avait dit ; mais peut-être cette jeune fille, dont l'esprit était plus brillant que sensé, s'était-elle trompée dans ses appréciations. La seule chose dont elle était certaine, c'est que Cécile poussait la soumission envers Marthe jusqu'à la servilité, et plus d'une fois Jeanne en avait été révoltée.

Mme d'Orlhès vivait tellement en dehors du monde qu'elle occupait ainsi la ville de Toulouse, si M. Davencourt, que tous ces propos qu'il jugeait calomnieux révoltaient profondément, n'avait cru convenable de l'en instruire. Retenu chez lui par une attaque de goutte, le vieillard se décida d'écrire à sa respectable amie en ces termes :
—Madame,

—Je suis aux prises dans ce moment avec deux terribles ennemis : la goutte et la colère ; et comme c'est vous qui êtes en partie responsable de la dernière, il est bien juste que je me décharge un peu du poids qui m'accable.

—Nous voyons aujourd'hui les fruits de votre inexcusable lenteur à reconnaître publiquement la fille de votre malheureuse Henriette ; on ose affiner hautement que cette pauvre enfant n'appartient pas à votre famille, et que vous avez été la dupe des intrigues de votre femme, de charge, Marthe, qui a su vous en imposer par fable ingénieuse sur la perte de sa propre fille, enlevée, soi-disant, par son mari, qui l'aurait livrée à une troupe de saltimbanques.

(A suivre)

Suffered Terrible Agony FROM PAIN ACROSS HIS KIDNEYS. DOAN'S KIDNEY PILLS CURED HIM.

Read the words of praise, Mr. M. A. McInnis, Marion Bridge, N.S., has for Doan's Kidney Pills. (He writes us): "For the past three years I have suffered terrible agony from pain across my kidneys. I was so bad I could not stoop or bend. I consulted and had several doctors treat me, but could get no relief. On the advice of a friend, I procured a box of your valuable, life-giving remedy (Doan's Kidney Pills), and to my surprise and delight, I immediately got better. In my opinion Doan's Kidney Pills have no equal for any form of kidney trouble." Doan's Kidney Pills are 50 cents per box or three boxes for \$1.25. Can be procured at all dealers or will be mailed direct on receipt of price by The Doan Kidney Pill Co., Toronto, Ont. Do not accept a spurious substitute but be sure and get "Doan's."



P. E. I. RAILWAY

TENDER FOR FILLING

Sealed tenders addressed to the Secretary of the Department of Railways and Canals, Ottawa, Ont., and marked on the outside "Tender for Filling at Charlottetown," will be received up to and including Saturday, November 4th, 1905, for filling the pond East of the Railway Station at Charlottetown, P. E. I. Plan and specification may be seen at the Resident Engineer's Office, at Charlottetown, P. E. I., and at the Chief Engineer's Office Moncton, N. B., where forms of tender may be obtained.

All the conditions of the specification must be complied with.
D. POTTINGER,
General Manager.
Railway Office, Moncton, 17th October, 1905.

IMPRIMERIE DU JOURNAL



TIGNISH, I. P. E.

On exécute, avec soin et dans le plus court délai, toutes sortes d'impressions tels que

- Pamphlets, En-Tête de Comptes,
- En-Tête de Lettres, Cartes de Visites,
- Cartes d'affaires, Enveloppes, etc.

+++++ OUVRAGES EN COULEUR ET EN OR. +++++

Le plus grand soin est donné aux ordres par la malle.

USE

McDonald's Condition Powders

as they are the only Genuine Condition Powders on the market. Put up in full pound packages at 30 cents per pound and guaranteed to do all we claim for them or money refunded. Use.

McDonald's Colic Remedy

for inflammation of the lungs, kidneys or bowels. A cure if used as directed.

For sale at all country stores.

James McDonald, V. S.

Veterinary headquarters, Summerside.

SUPERFLUOUS HAIR IS CURABLE

MADAM ; Are you afflicted with this Disease ? Are you still using a RAZOR ? Are you still using a TWEEZER ? THEN YOU CERTAINLY HAVE NOT USED M-A-J-I Dr. Alexander Grossman, the eminent Hair specialist, has after 15 years of research and experiment, discovered an ABSOLUTE Remedy for this unsightly disease

GUARANTEED To cure the Largest growth or money REFUNDED



GUARANTEED to be absolutely Non-injurious to the most delicate SKIN

AND WE CAN PROVE IT

MAJI The above is not the result of magic but of this Wonderful Discovery named MAJI. This photograph is of but ONE of the THOUSANDS of cases that MAJI has cured. MAJI is endorsed and recommended by the most reputable Physicians as the ONLY Remedy for PERMANENT removal and destruction of SUPERFLUOUS HAIR.

MAJI ACTS QUICKLY AND PERMANENTLY. The action of this wonderful compound commences immediately on its application to the parts afflicted. It does not burn the hair, thus making it return more coarse and bristly than ever, MAJI goes to the root of the Evil, it destroys the CAUSE of the growth, it destroys the factors favorable to its growth, MAJI cures by destroying the PRODUCTIVE conditions that cause this Disease.

If you want to be Cured, if you want to dispense with the razor, if you want to discard the heavy veil you are compelled to wear to conceal this humiliating, unsightly blemish—get a bottle of MAJI now, at once. If your druggist does not keep it, send \$1.00 to us direct and it will be mailed to you (postage paid) in plain wrapper. Dept. 162.

THE TURKISH REMEDY CO.

151 Columbus Avenue, New York, N. Y. Remember MAJI Is Guaranteed to Cure or Money Refunded. FREE—Valuable Booklet "The Key to the Problem" Sent on Request